

février 2011
no. 17

le bulletin semestriel
de Dynamo Théâtre

pointfixe

Du jeu clownesque à l'angoisse de la rentrée scolaire



- 2 Du jeu clownesque au jeu poétique
- 4 On a tous eu peur du grand méchant loup
- 4 Quoi de neuf

Dans cette nouvelle livraison de notre bulletin, nous vous proposons des points de vue divers sur notre toute dernière création, *Le grand méchant loup*. Le premier texte, *Du jeu clownesque au jeu poétique*, se veut à la fois une analyse, une rétrospective et une réflexion sur la création de ce type de spectacle. Quant au second texte, il s'agit de la réaction d'un intervenant dont le travail est d'écouter les jeunes. Cela surprend et à plus d'un titre!

Par ailleurs, *Le grand méchant loup*, texte écrit par Jacqueline Gosselin, s'est signalé comme finaliste au Prix Louise-LaHaye 2010 décerné par le Centre d'essai des auteurs dramatiques.

DU JEU CLOWNESQUE...

PAR GHYSLAIN FILION

COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE ET COORDONATEUR DE L'OPTION-THÉÂTRE DU COLLÈGE LIONEL-GROULX

Depuis quelques années, j'ai l'occasion de suivre le travail d'exploration et de création sur le jeu clownesque mené par Jacqueline Gosselin. J'ai toujours été fasciné par sa recherche et sa démarche que j'ai observées à travers plusieurs contextes : dans le cadre des exercices des étudiants de 3^e année du programme en Interprétation théâtrale du département de théâtre du Collège Lionel-Groulx, lors du processus de création de *Faux Départs, spectacle pour clowns de théâtre* et de *Le grand méchant loup* ou même à travers des ateliers sur le jeu clownesque qu'elle a dirigés.

Je l'affirme d'emblée, je suis loin d'être un expert du jeu clownesque. Je sais qu'il existe plusieurs approches, je sais que, même si son origine est apparentée aux personnages grotesques anciens, le clown proprement dit est une création relativement nouvelle. C'est en Angleterre, au XVIII^e siècle qu'il apparaît pour la première fois dans les cirques équestres. Afin d'agrémenter leurs programmes, les dirigeants de ces établissements engagèrent des garçons de ferme inexpérimentés en équitation pour entrecouper les prouesses des véritables cavaliers. Ainsi, ces jeunes garçons maladroits et habillés piètement faisaient rire la foule à leurs dépens.

Dans cette lignée, le clown traditionnel crée une situation factice pour amener des effets comiques qui sont le plus souvent la seule finalité de son discours. L'approche de Jacqueline Gosselin s'éloigne de cette tradition. En effet, sa conception de la situation de jeu la sépare du clown de cirque. Pour elle, le « gag » ou la maladresse n'est pas une finalité. Au contraire, il est la **source d'une situation forte**. C'est comme si la maladresse de ces clowns modernes était leur essence même et fait exister une situation forte.

C'est en suivant ses ateliers de jeu clownesque que j'ai pu observer plus profondément sa démarche.

Sa matière première est l'acteur et son imaginaire. D'une part, l'acteur, parce qu'il est avant tout un être humain. Elle s'amuse à scruter, par l'exploration et l'observation, ses propres comportements et ceux des partenaires de jeu et ainsi proposer cette matière comme matériel de création. D'autre part, l'imaginaire de l'acteur, parce qu'elle explore avec rigueur et plaisir **ses zones secrètes où se tapissent son sens du ridicule, sa dérision et son absurdité**. Elle fait en sorte de les donner à voir (et à rire) aux spectateurs. Le ridicule est son terrain de jeu.

Cela exige de l'acteur une aptitude à explorer, dans le plaisir, son état de vulnérabilité. La clé de son approche du jeu clownesque se trouve dans cet état de fragilité extrême. Sans lui, le jeu ne peut exister. Cet état demande de ressentir, ce que nomment les psychologues et les psychothérapeutes, le « Mindfulness », en l'occurrence « un état de conscience qui résulte du fait de porter son attention au moment présent, sans juger, sur l'expérience qui se déploie moment après moment »¹. Ce que nous pourrions appeler la pleine conscience de l'instant théâtral.

Ainsi, à partir de ces bases (l'état de disponibilité, de présence et d'ouverture) et à travers certaines techniques de jeu (rythme, attention, travail sur le regard et le contact avec le public, etc.), elle travaille des entrées clownesques où le clown, « chargé à bloc d'une importante mission, ... se retrouve totalement dépourvu et si vulnérable devant cette tâche impossible à accomplir »². Pour « X » raisons, l'objectif de leur venue sur scène ne tient plus. Le clown est vulnérable et à la merci du public. Si l'acteur est disponible et généreux, le rire du public sera au rendez-vous. Élément essentiel à la survie des clowns, c'est ce rire qui lui

assure le droit de demeurer en scène, ce rire provoqué par tant de maladresses et qui renvoie chaque spectateur à sa propre fragilité.

FAUX DÉPARTS, SPECTACLE POUR CLOWNS DE THÉÂTRE

C'est à partir de ces principes que Jacqueline Gosselin a créé, en complicité avec Marilyn Perreault et Yves Simard, sa première œuvre clownesque : *Faux Départs, spectacle pour clowns de théâtre*.

Dans cette création, une situation imprévue, la disparition inattendue de la vedette du spectacle Mister Jerry, oblige son assistant Morgon à annuler le spectacle. Mais H. Da !, l'accessoiriste, vient sur la scène et incite Morgon à remplacer la vedette. Acceptant avec orgueil le défi, il demande à H. Da ! de jouer le rôle de son assistante. Elle n'attendait que cela. Suivra une succession de péripéties où les deux clowns tenteront de réaliser le spectacle, mais, bien sûr, rien ne se passera de la manière prévue. H. Da !, dans le plaisir du moment et emportée par son enthousiasme et son imaginaire, enchaînera maladresse par-dessus maladresse, au point où Morgon fera tout pour s'en débarrasser. Mais en vain, à la limite du désespoir, incapable de prendre le contrôle, il deviendra complètement aliéné.

Dans cette production, on assiste à une dynamique classique : d'un côté, l'équivalent du clown blanc (Morgon), digne et autoritaire, et de l'autre, l'équivalent de l'Auguste (H. Da !), pleine de bonne volonté, mais enchaînant accident par-dessus accident. Son attitude heurte Morgon comme souvent l'Auguste heurte le clown blanc qui le domine. Mais la comparaison s'arrête là, car on n'assiste pas ici à une situation qui sert de prétexte à la présentation de numéros acrobatiques ou de jonglerie,

d'une grande agilité qui divertit le public par la feinte maladresse et les lazzis des clowns. Ici, les clowns sont « **des funambules des émotions** » (pour emprunter une expression de Jacqueline Gosselin). Plus particulièrement, le personnage H. Da ! s'inscrit dans cette dynamique. Car tout au long de la représentation, ce qui l'interpelle, c'est le moment présent : elle jongle avec les situations qui se présentent à elle et y réagit en se laissant porter par son imaginaire et son plaisir de la découverte, et ce, pour son propre plaisir et du coup, celui des spectateurs. Cette capacité innée qu'elle a de réagir naïvement (au sens de « confiant et simple par inexpérience ou par nature »³) à des situations la révèle aux spectateurs. Ainsi à travers les multiples péripéties et maladresses, nous sommes davantage interpellés par cette naïveté et cette fragilité que par les numéros d'adresse ou les lazzis (d'ailleurs, la metteuse en scène a pris un soin fou à présenter des numéros d'une facilité déconcertante). Cette capacité que possède le clown à s'étonner de tout et à y prendre plaisir nous ramène à notre propre enfance et à notre propre fragilité et surtout au plaisir de faire fi des consignes et des règles. En effet, le clown, ne les connaissant pas, ne peut les appliquer. Il applique plutôt ses propres règles, dont la principale est celle du plaisir. De là émane son « impertinence » qui nous procure le plus grand bien.



Affiche conçue par Passerelle bleue
Photo : Robert Etcheverry

AU JEU POÉTIQUE

LE GRAND MÉCHANT LOUP

Dans la dernière production *Le grand méchant loup*, Jacqueline Gosselin ne délaisse pas totalement la naïveté du clown, mais elle va plus loin. Dans ce spectacle, elle met en scène des personnages préadolescents; elle délaisse le fameux nez rouge et s'aventure dans une contrée plus grave et plus profonde : celle de **la quête de l'affranchissement de nos peurs**. Il faut une certaine audace pour aborder un sujet si grave sous le couvert d'un style de jeu clownesque. Mais n'est-ce pas là le but ultime du clown, rire de tout, même de nos plus grandes peurs?

Dans ce spectacle, elle utilise le même procédé que *Faux Départs, spectacle pour clowns de théâtre* pour déclencher la situation : premièrement un contexte où les personnages sont clairement en situation de présentation (dans *Faux Départs, spectacle pour clowns de théâtre*, c'est la présentation du spectacle de Mister Jerry, tandis que dans *Le grand méchant loup*, c'est l'exposé que doivent faire des élèves). Cette conscience de la présence du public fragilise les personnages, elle les met dans un contexte de prestation; deuxièmement, un déclencheur, où ce qui était prévu ne peut se faire. D'emblée, une telle mise en situation est très intéressante, car elle place les personnages dans **une zone (en apparence) inconfortable** où ils devront se débrouiller pour retrouver le bon chemin. Toutefois, plus ils tenteront de retrouver ce chemin, plus ils se perdront; en outre, plus ils seront perdus, plus leur vraie nature et leurs fragilités feront surface, nous révélant à nous, spectateurs, toute la complexité de ces personnages. Dans *Faux Départs, spectacle pour clowns de théâtre*, cette quête des personnages est toujours puérile alors que dans *Le grand méchant loup*, elle s'avère troublante.

Lors d'un exposé oral, trois jeunes veulent nous montrer l'importance du grand méchant loup dans les contes pour enfants. Un exposé qui deviendra vite improvisé, car les trois comparses ont égaré certaines feuilles de leur exposé (le texte de l'exposé n'est pas dans l'ordre, certaines pages sont égarées, deux personnages ne sont pas à la place prévue). Privés de leur sécurité, ils sont contraints de se « démerder » devant le public. Cette mise en situation sera le prétexte pour nous dévoiler leurs fragilités, leurs peurs et leurs rêves. Il n'y a pas de loup sans victime. Ils deviennent donc en quelque sorte victimes de la situation. Nous sommes spectateurs non pas d'un exposé sur le grand méchant loup, mais de la quête de trois personnages qui veulent s'affranchir de leurs peurs. Cet exposé improvisé donne une structure en apparence éclatée, comportant un fil conducteur qui lie les scènes : celui de la volonté des personnages de s'affranchir de leurs peurs et d'être à la hauteur du loup.

Le thème du loup est très fort. Ce canidé a toujours exercé une grande fascination dans l'imagerie populaire. Très présent dans plusieurs contes et le folklore de plusieurs cultures, il personnifie **le danger, l'inconnu, le monde extérieur, la punition en cas de désobéissance**. Toutefois, il peut être aussi positif : « du fait qu'il voit la nuit, il devient alors un symbole de lumière, un animal solaire, un héros guerrier, voire même un ancêtre mythique, chez certains peuples. Il est, aussi, le symbole du dévorateur, la gueule, image initiatrice et archétypale, liée au phénomène de l'alternance jour-nuit, mort-vie : la gueule dévore et rejette, elle est initiatrice; la délivrance de la gueule du loup, c'est l'aurore, la lumière initiatrice faisant suite à la descente aux enfers. »⁴



Marilyn Perreault, Maryève Alary, Yves Simard
Photo : Robert Etcheverry

Sous le couvert d'un exposé improvisé, le public suit les personnages à travers une forme de voyage initiatique où chacun d'eux s'affranchira de ses peurs, un peu comme s'ils avaient été mangés par le loup et rejetés par la suite. **C'est cette ligne initiatrice qui est la grande force de cette pièce de théâtre**. Elle permet aux créateurs de laisser place aux pouvoirs évocateurs des images, des mots, des jeux d'ombres pour faire apparaître toute la fragilité des personnages. L'exposé prévu ne pouvant avoir lieu, les personnages se retrouvent dans une situation inconnue, comme perdus dans le bois. Ils « s'exposeront » au lieu d'exposer leur sujet. À travers de mini-scènes, ils dévoileront leur fascination du pouvoir du loup : sa force, son charisme, sa sauvagerie, son instinct et son flair, au point où ils deviendront des loups.

Cette fascinante transformation, but ultime de ce parcours initiatrice, est un moment d'une grande force et d'une grande beauté. Celle-ci envoie un message fort aux jeunes enfants et aux préadolescents, celui qu'ils ont tous la force de devenir des êtres libérés de leurs peurs.

DynamO Théâtre nous propose une pièce où le jeu clownesque m'apparaît surtout au second plan. Les divers procédés comiques servent ici de ressort pour laisser apparaître la fragilité et la dynamique entre les personnages. Contrairement à la production précédente, les personnages sont plus complexes, plus riches et

aussi plus près de la réalité des enfants ou jeunes adolescents. Ils ont des rêves. Ils veulent s'affranchir de leurs peurs. La force symbolique du loup les aidera à se libérer. Comme un modèle à suivre. Au cours de cet exposé, tous ont hâte d'une certaine manière de faire apparaître le loup. Pour être franc, je ne suis plus certain que cette production puisse être désignée du théâtre clownesque. C'est comme si Jacqueline Gosselin, forte de son exploration du jeu clownesque, avait gardé ce qui l'intéressait le plus : la fragilité humaine. Bien sûr, elle conserve certains procédés propres aux clowns, mais elle nous amène aussi dans des images d'une forte poésie comme celle où l'un des personnages, Mademoiselle La Noire, doit quitter le lieu pour s'aventurer dans la forêt, faisant face ainsi à ses peurs pour les affranchir. Ou comme la scène où Monsieur Le Châtain nous raconte l'histoire de La chèvre et le loup à l'aide de son petit théâtre improvisé, nous dévoilant ainsi toute la poésie et la sensibilité de ce personnage. Il y a chez ce artiste une grande capacité à évoquer par des images fortes et poétiques, l'intimité et la fragilité des personnages dans leur quête. C'est une voie dans laquelle je l'encourage à explorer davantage. Je suis certain que cela nous amènera à découvrir de fascinants spectacles profondément poétiques.

1- John Kabat-Zinn
2- Jacqueline Gosselin
3- Dictionnaire Larousse
4- Chevalier, Jean, Gheerbrat, Alain
Dictionnaire des symboles,
éd. Robert Laffont / Jupiter

ON A TOUS EU PEUR DU GRAND MÉCHANT LOUP

PAR ALAIN JOHNSON

DIRECTEUR DES SERVICES FRANÇAIS DE *Jeunesse, J'écoute*

Nous sommes au début du mois d'août et déjà des jeunes nous appellent pour parler de la rentrée scolaire! Ils ne sont plus en vacances! Bien que pour la plupart, la rentrée scolaire signifie retrouver leurs amis, découvrir de nouveaux professeurs, de nouvelles activités, pour ce groupe de jeunes, c'est l'anxiété du retour à l'école : le passage au secondaire, une nouvelle école à découvrir, le besoin de trouver de nouveaux amis, de faire partie du groupe, la pression de la réussite, la peur de ne pas trouver sa place, d'être rejeté, intimidé, la nouveauté, l'inconnu et les pressions qui ouvrent la porte à leurs peurs.

On a tous eu peur du grand méchant loup ou des monstres qui se cachaient sous notre lit ou dans notre garde-robe. Il aurait été tellement plus facile de regarder sous le lit ou d'ouvrir la porte, mais la peur paralyse. Certains ont fermé les yeux ou ont laissé la lumière allumée, d'autres ont joué aux téméraires, enfin certains se sont inventé des histoires, mais la peur est restée présente.

Cette peur peut resurgir lorsqu'on se retrouve menacé, insécurisé ou en territoire inconnu. Pour beaucoup de jeunes qui contactent

Jeunesse, J'écoute, l'école devient un milieu où le stress se transforme en craintes, puis en peurs, en anxiété et peut même paralyser. Comment surmonter ces peurs? Seul dans sa chambre, figé sur son lit, on sait que la noirceur et le silence alimentent les peurs. En parler est donc un moyen efficace d'identifier et de comprendre la source de la peur. En parler, c'est aussi reprendre la maîtrise de soi qui permet d'apprivoiser le stress, d'en faire une énergie dynamique et d'éviter l'anxiété et la panique. En parler pour trouver et adopter des stratégies efficaces.



Se conformer, contrôler et être marginal... voilà les trois stratégies que les personnages de la nouvelle création « *Le grand méchant loup* » de DynamO Théâtre ont choisies pour faire face au défi d'avoir une place bien à eux. Trois stratégies, mais à quel prix? Un jeune conformiste qu'on manipule si facilement, qui rêve de s'affirmer, mais sans succès, une jeune qui impose sa volonté, car le contrôle la

rassure, mais qui rêve d'être elle-même sans cette carapace et finalement une jeune qui a choisi l'imaginaire pour créer son monde, délimiter son espace, mais au prix d'être marginalisée, isolée.

Pour beaucoup de jeunes, l'exposé oral, fait seul ou en équipe, est une source d'anxiété qui semble cristalliser toutes ces peurs : oublier son texte, faire rire de soi, ne pas être à la hauteur, être jugé. Ces peurs ouvrent la porte au méchant loup... se cache-t-il sous le lutrin?... dans le fond de la classe? dans la peau de combien d'élèves?... la peur de voir ces yeux qui jugent, ces sourires qui blessent... ces oreilles qui n'ont aucune empathie... ces dents pointues qui mordent avec des mots qui tuent. La réalité de l'exposé oral qui tourne au cauchemar peut mettre en péril les stratégies que les jeunes ont adoptées pour s'adapter et survivre.

Le jeu clownesque adopté dans la nouvelle production de DynamO Théâtre permet d'aborder sans banaliser des situations difficiles que vivent certains jeunes et, ce faisant, brise le silence et jette de la lumière sur des pistes de solution. Quelles conséquences aura l'exposé oral pour ces trois personnages? Les jeunes de tout âge vont s'y reconnaître.

QUOI DE NEUF

Prix Robert-Dion 2010

Le prix Robert-Dion 2010 doté d'une bourse de 500 \$ a été attribué à Raphaël Fréchette, responsable de l'entraînement acrobatique depuis près de 10 ans des interprètes et des participants du programme de formation continue.

Programme de perfectionnement de l'acteur physique 2010-11

Dès le 10 janvier, s'est amorcé le deuxième pan de notre programme de perfectionnement de l'acteur physique par un stage de 30 heures autour de la création. Puis les participants ont repris le chemin du gymnase.

Médiation culturelle

Notre projet de médiation culturelle Immersion-Création 3 va bon train. Animées par Milva Ménard, des rencontres dans différents organismes sociaux et plusieurs écoles des quartiers Saint-Michel et Villeray ont lieu autour de deux représentations de notre plus récente création *Le grand méchant loup* à la Tohu.

Devant moi, le ciel

C'est en avril que *Devant moi, le ciel*, notre toute nouvelle création, verra le jour.



Hugues Sarra-Bournet, Laurianne Brabant, Andréanne Joubert, Aude Riolland et Frédéric Nadeau
Photo : Josée Fontaine-Rubi

Auditions annuelles

21 mai 2011

Voir les renseignements dans le site Web

Point fixe est un bulletin d'information publié par DynamO Théâtre. Si vous êtes intéressés à recevoir un exemplaire, écrivez à :

Point fixe DynamO Théâtre
911, rue Jean-Talon Est, bur. 131
Montréal (Québec)
Canada H2R 1V5
ou par courriel à
info@dynamotheatre.qc.ca

Pour l'ensemble de ses activités, DynamO Théâtre est subventionné par les organismes suivants : le Conseil des arts et des lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des arts de Montréal, Emploi Québec et la Ville de Montréal.

EN TOURNÉE

CALENDRIER SAISON HIVER 2011

Le grand méchant loup

scénario et mise en scène : Jacqueline Gosselin

28 janvier 2011	Montréal, CANADA	La Tohu
6 février 2011	Châteauguay, CANADA	Pavillon de l'île
13 - 14 février 2011	Coaticook, CANADA	Pavillon des arts
20 février 2011	Valleyfield, CANADA	Salle Albert-Dumouchel
6 mars 2011	Joliette, CANADA	Centre culturel de Joliette

Il était trois fois...

scénario : Jacqueline Gosselin et mise en scène : Robert Dion et Jacqueline Gosselin

9 au 13 février 2011	Calgary, CANADA	Y Stage, Vertigo Theatre
----------------------	-----------------	--------------------------

Devant moi, le ciel

scénario et mise en scène : Yves Simard

14 et 15 avril 2011	Montréal, CANADA	Patro Le Prévost, Maison de la culture Villeray - Saint-Michel - Parc Extension
---------------------	------------------	---

www.dynamotheatre.qc.ca

Changements dans nos équipes de régie

Nos équipes techniques se renouvellent : ainsi, Josée Fontaine-Rubi, Marjorie Lefebvre et Cynthia Bouchard-Gosselin se joignent à nos équipes de tournée tandis que nous saluons chaleureusement Joëlle Tougas, Clémence Doray et Julie Brosseau-Doré qui poursuivent leur travail avec d'autres compagnies.